

d'abondance et le dieu au caducée et au pétase qu'un lien purement platonique. La preuve qu'elle aussi les marie, c'est que — bannissant par exception l'image royale — ils occupent à eux deux, comme on voit sur la planche IV, 7-8, l'avvers et le revers des mêmes monnaies <sup>(1)</sup>. Apparemment Azès ne pouvait rendre plus opportun hommage aux croyances favorites de la majorité de ses sujets. Il

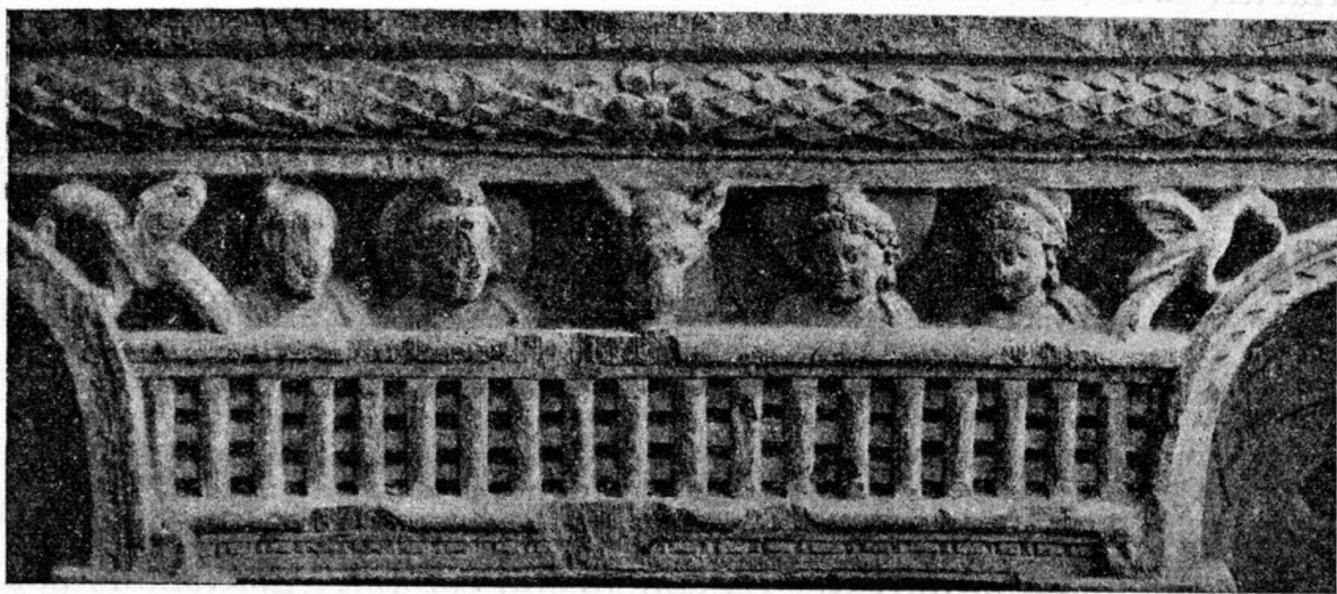


FIG. 391. — LE TAUREAU ENTRE LE SOLEIL ET LA LUNE.

Musée de Lahore, n° 567. Provenant de Jamroud. Largeur du détail : 0 m. 33.

Pour l'ensemble, cf. *A.M.I.*, pl. 127, ou *J.I.A.I.*, 1898, pl. 12, 1.

serait en tout cas difficile de souhaiter relations plus étroites et de résister à la force singulière de persuasion qui émane d'une association aussi constante. Pourquoi le céler ? Nous cédon à la tentation de reconnaître Hâritî et Pâñcika dos à dos sur ces monnaies, de même que nous les avons reconnus côte à côte sur les sculptures <sup>(2)</sup> : ou bien, c'est qu'il nous faut renoncer à entendre le langage des

<sup>(1)</sup> Il s'agit des monnaies déjà citées de Mauès (GARDNER, p. 71, n° 19 ; revers sur pl. XVII, 4) et d'Azès (V. SMITH, pl. VIII, 15, et GARDNER, pl. XIX, 2 et 3) : sur ces deux dernières, pour qu'il n'y ait pas de jaloux, il y a échange de revers et d'avvers entre le génie et la fée.

<sup>(2)</sup> Peut-être même les trouvons-nous aussi côte à côte sur les monnaies. On

peut, ce nous semble, rapprocher des fig. 379-381 le groupe debout au revers des monnaies de Zeionisès (pl. IV, 16, cf. G., pl. XXIII, 4 ; SM., pl. IX, 14). L'indéniable ressemblance de la figure masculine du revers avec le satrape de l'avvers n'est pas, comme on a vu (II, p. 119), une objection contre son identification avec Pâñcika. Comparez enfin notre pl. IV, 14.